L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

(Bureaux—No. 73 rue de Chartres.)

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 17 MAI

RÉCLAMATIONS CONTRE LE GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS. — Cette notice concerne les étrangers, Français, Allemands, Italiens et autres, qui auraient des réclamations à exercer contre le gouvernement fédéral pour des propriétés prises pendant la guerre. Ces étrangers pourront en recouvrer le montant en s'adressant à M. J. G. Eustis, avocat, commissaire des Etats-Unis. M. Eustis est un des avocats les plus éminents de notre barreau, et c'est une véritable faveur que le gouvernement a fait aux étrangers en le désignant comme commissaire. S'adresser au No. 33 de la rue Carondelet, ou par correspondance à la Poste, Boîte 2027.

EXPOSITION GRATUITE.—Il ne s'agit pas ici d'une foire comme celles qu'on peut voir partout et où des milliers d'objets divers sont exposés à l'examen des visiteurs et des curieux. Il s'agit simplement d'une machine à coudre qui accomplit des travaux extraordinaires, la machine de Wilson. D'amélioration en amélioration, cet instrument a fini par rendre le service des plus habiles couturières. Elle brode et elle brode admirablement, de manière à donner aux étoffes ou toiles une valeur presque inestimable. On voit à l'exposition dont nous parlons, une robe qui, brodée par la machine Wilson, vaut plus de $2500. On y voit aussi beaucoup d'autres articles brodés d'une élégance admirable, tels que des manteaux d'opéra, du linge pour dames et messieurs et aussi des articles de sellerie d'un très haut prix. Cette exposition a lieu le jour et le soir, rue du Canal 189, et durera jusqu'au 19 du courant.

FRET PAR LE N.-O. & MOBILE RAILROAD.—Le Chemin de fer N.-O. et Mobile transporte maintenant du frêt, sans interruption, à tous les points Nord, Est et Ouest. Tous les points dont la rupture nécessitait un transbordement de marchandises sont réparés, et le frêt confié ici à la compagnie ne sort des *cars* qu'à l'arrivée au lieu de destination.
Voir l'annonce.

DANZIGER & SONS.—Il serait difficile aux acheteurs d'oublier messieurs Danziger & Sons, car il font très exactement part au public, au moins une fois la semaine, des nouveautés qu'il ont reçus et ils lui en indiquent les prix avec une égale loyauté. On sait davance ce que l'on peut trouver chez eux et ce que coûte chaque article. Inutile d'ajouter que les prix de la maison sont, comme toujours, extrêmement modérés: on sait que le bon marché, un bon marché exceptionnel est sa devise en même temps que sa règle.

UN MAGASIN DE NEW-YORK À LA NOUVELLE-ORLÉANS.—Un magasin de New-York à la Nlle-Orléans est celui de MM. Fellman Brothers, rue du Canal 183, qui est en vérité un spécimen exact des grands emporiums de Broadway. C'est la même abondance de marchandises sèches, la même richesse et ce qui vaut tout autant pour ne pas dire plus, la même échelle de prix. Le bon marché y règne pour tous les articles, et les dames y trouveront toujours beaucoup de choses et de belles choses pour peu d'argent.

RÉPARATION DE PIANOS.—Réparer les pianos n'est pas chose facile et cependant longtemps à la Nouvelle-Orléans la chose a été impossible. Mais grâce à l'esprit d'industrie de M. Louis Grunewald, il n'y a plus de difficulté à ce sujet. Il annonce, ainsi qu'on le verra plus loin, qu'il vient d'attacher à son département des réparations plusieurs hommes habiles, entre autres MM. A. W. F. Reitmeyer et M. F. W. Bremer, auxquels tout travail difficile peut être confié avec sûreté, et qui exécutent toute réparation à peu de frais.

MARCHANDISES SÈCHES AU-DESSOUS DU PRIX COÛTANT.—Nous engageons nos lectrices à parcourir la liste de marchandises, avec prix en regard, contenue dans l'annonce de la maison J. Turcotte, de la rue du Canal, No. 158. Cette liste les convaincra que cette maison continue à écouler ses marchandises au-dessous du prix coûtant.

DÉBALLAGE DE NOUVEAUTÉS.—Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce de la maison L. Lange, de la rue du Canal. Elle vient de déballer un grand assortiment de nouveautés, notamment, des indiennes à six cents la yarde.

POUR DU COMPTANT.—Que ne fait-on pas pour du comptant? mais nous croyons que la maison Byrne & Co., rue du Canal 163, est une de celles qui font le plus de toutes. Elle offre en ce moment pour du comptant une immense réduction de prix pour tous les articles qui composent son stock, si varié et si riche. Voyez l'annonce.

HABITS.—Nous recommandons à l'attention des acheteurs l'annonce de la maison Pierson et Hews, rue du Camp Nos 13 et 15, qui a un des plus beaux stocks de vêtements de flanelle qu'on puisse voir, et aussi des gilets blancs de Marseille, des habits sacs écossais et maints autres articles d'une élégance rare, le tout à bon marché.

GRAINE DE JUTE.—On verra dans une annonce, insérée plus loin, que M. A. Tesson, rue Royale 56, a à vendre des graines de Jute qui peuvent se mettre en terre jusqu'à la mi-juin. On sait que la culture de cette plante coute fort peu de travail et que la vente du textile, qui en provient, est assurée.

Pantalons en casimir fantaisie, à $3 et $5. Gilets en piqué blanc, à $2 00. Accourez tous, venez voir pour vous-mêmes combien il faut peu d'argent pour acheter des vêtements au prix coûtant chez
GARTHWAITE, LEWIS & MILLER,
100, rue de la Commune,

CINCINNATI BEER SALOON.—Il n'y a pas de boisson plus rafraichissante que la bière; il n'y en a pas surtout de plus salutaire, mais il faut pour cela qu'elle soit de bonne qualité. Celle qui se vend au Salon de la rue Royale No 32, est irréprochable sous tous les rapports. C'est du vrai *lager*, à la température de glace, parfaitement limpide, et d'une saveur qu'apprécient fort les nombreux consommateurs qui la connaissent depuis longtemps et qui se gardent bien d'aller ailleurs qu'au No 32 rue Royale. Le prix du verre, détail essentiel, est de CINQ CENTS seulement. On trouve dans le même Salon un grand choix de liqueurs, toutes de qualité supérieure, car le médiocre n'y est pas toléré.

QUINCAILLERIE.—Voulez-vous acheter des outils, des machines, des articles en fonte, en ferblanc, &c.? Allez chez Rice Brothers, rue du Camp, Nos 89 et 91, et vous y trouverez tout ce dont vous aurez besoin. Voulez-vous acheter des fourneaux de cuisine, des réchauds et autres articles de ménage? Allez toujours chez Rice Brothers, même rue et mêmes numéros. Voulez-vous acheter des fourneaux doubles pour coke ou charbon, des fourneaux charbon coke, etc? Allez encore chez Rice Brothers dont les deux établissements rue du Camp et rue des Magasins, 56, offrent toute espèce de quincailleries américaines et étrangères. Mais si vous voulez être renseigné à fond, demandez une liste des prix et des catalogues et vous verrez que pour le bon marché vous ne trouverez nulle part rien de préférable.

Dormez, si vous le pouvez, dans un lit qui à chaque mouvement que vous faites, oscille de droite et de gauche avec un bruit agaçant. Dans de pareils lits l'insomnie s'accentue graduellement et passe à l'état de maladie. Adressez-vous à Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, si vous voulez un bon lit, bien solide.... à *bon marché*.

—Une expérience des plus intéressantes, dit l'*Indépendance belge*, a eu lieu dimanche au bassin de natation Léopold. Il s'agissait de l'essai, fait en présence de quelques personnes d'une compétence incontestable en pareille matière, d'un appareil ou, pour mieux dire, d'une sorte de vêtement de dessous, ne causant aucune gêne et s'harmonisant avec l'ensemble du costume ordinaire masculin ou féminin, ayant pour effet de rendre insubmersibles ceux qui en sont revêtus. Déjà cette utile invention a été l'objet de brevets pris en Belgique, en France, en Angleterre, et en Allemagne, etc.

L'expérience de dimanche a, au dire des spectateurs qui ont pu en constater les résultats, parfaitement réussi de tous points. Du reste, le public sera vraisemblablement appelé sous peu à juger par lui-même de son degré réel de valeur.

Le public parisien pourra bientôt assister aussi aux expériences du natateur Gosselin, car tel est le nom de cet ingénieux vêtement de bain.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

PETITE NEMESIS HEBDOMADAIRE

La vérité hors de son puits.

On dit toujours la vérité n'offense jamais. Rien n'est plus faux. La vérité, au contraire, déplait presque toujours; aussi, nous savons parfaitement, qu'en entreprenant la rude tâche de dire des vérités à nos amis comme à nos ennemis, nous allons nous exposer à bien des inimitiés et nous attirer bien des haines. Nous n'hésitons pas, néanmoins, car nous croyons remplir un devoir, et avec cette conviction sincère, nous braverons également les clameurs des sots et les hurlements de ceux qu'un trait de notre satire aura blessés trop profondément.

En un mot, nous nous proposons, hebdomadairement, de faire sortir dame Vérité de son puits, où elle se cache depuis si longtemps, la pauvre femme, et de la montrer sans voile à nos lecteurs. Ceux qui craindront de la regarder en face n'auront qu'à fermer les yeux; mais, il y en a beaucoup, heureusement, qui prendront plaisir à la voir, car, elle est toujours belle, la Vérité, quoiqu'elle ne soit plus de la première jeunesse, et quoiqu'elle n'ait pas, non plus, comme sa sœur la Fantaisie, de faux diamants et des oripeaux empruntés.

Le sourire qui s'épanouit sur ses lèvres sans fard est si doux, si lumineux, que ceux qui ont l'avantage de pouvoir s'approcher d'elle sans trembler, lui trouvent un charme tout particulier.

Pour nous, le journalisme est un sacerdoce. Il y en a qui pensent différemment, nous ne le savons que trop. De tout temps, il y a eu des journalistes qui se sont déshonorés en fléchissant le genou devant le veau d'or et en prostituant leur talent et leur plume pour servir des ambitions coupables et des haines particulières. La Presse, cependant, n'est pas plus responsable des écarts de ses grands prêtres que la Divinité peut être tenue responsable des fautes et des crimes que commettent ceux qui la représentent sur terre.

Ceux qui lui jettent de la boue en salissent les mains et ne font pas d'avantage. C'est un géant qui domine le monde et qui parle plus haut que les rois et que les puissants, parce que la Renommée lui prête sa trompette formidable et que sa voix, c'est la voix du peuple!

En principe, la Presse est restée pure. Son but, c'est d'éclairer l'opinion publique, sa mission c'est d'être le pionnier du progrès!

Pour nous donc, le journalisme est un sacerdoce; il est pour beaucoup d'autres aussi; de sorte, qu'en toute modestie, nous ne nous posons nullement en *rara avis* et nous ne prétendons en aucune façon au prix Monthyon, et encore moins, peut-être, à la reconnaissance de nos concitoyens. Nous allons donc dire des vérités à tout le monde! Une fois la semaine, nous monterons sur notre cheval de bataille, comme un de ces chevaliers bardés de fer du temps où il y avait des paladins—aujourd'hui, il n'y a guère que des baladins—et nous descendrons dans la lice pour combattre le mensonge.

Nous frapperons au nom de la Louisiane opprimée et humiliée, et notre écusson portera l'emblème du Pélican symbolique.

Nous voyons déjà certains de nos lecteurs s'apprêter à nous demander, avec un sourire moqueur sur les lèvres, pourquoi donc, puisque notre zèle est si grand, ne dirons-nous la vérité qu'une fois la semaine.

La réponse est bien simple. Notre pauvre communauté a vu tant de changements depuis quelques années; il s'est produit de tels revirements dans ses opinions et jusque dans ses principes, que la vérité, à laquelle elle n'est plus accoutumée, dite trop souvent et trop crûment, lui serait plutôt nuisible que profitable. Il faut se garder de brusquer les choses, mais, au contraire, procéder avec beaucoup de ménagement. De même qu'un mineur au sortir d'un souterrain ne peut pas supporter tout d'abord l'éclat du jour, l'homme qui a vécu longtemps dans un milieu corrompu et que la gangrène morale a gagné insensiblement, est ébloui en quelque sorte par le premier rayon de vérité qui frappe ses regards, et il se refuse à la conviction.

En d'autres termes, la médecine la plus salutaire administrée mal à propos à un malade devient un poison et tue au lieu de guérir.

Nous traversons un fort vilain moment. La Louisiane d'aujourd'hui n'est plus la Louisiane de nos pères. Les hommes sont changés au point de n'être plus reconnaissables, et il semblerait qu'une autre population, avec des idées entièrement différentes, a pris la place de la première.

Nous tolérons, aujourd'hui, des abus dont la seule pensée nous eut fait bondir il y a dix années. Maintenant, nous voulons bien faire la part des évènements qui sont survenus depuis la guerre, et nous comprenons, jusqu'à un certain point, la prostration morale qui a suivi la ruine de beaucoup d'entre nous et l'asservissement de tous.

Sans doute, que l'implantation des funestes doctrines du *carpet baggisme* dans notre Etat, l'*africanisation* et ses suites sont pour beaucoup dans cette corruption, dans cette décadence de principes, dont nous ressentons si profondément les effets; mais, avouons tout bas que nous avons mis une certaine complaisance à nous laisser aller sur la pente insensible du mal, sans trop essayer de nous raidir pour ne pas glisser.

A force d'entendre les politiciens nous appeler des irréconciliables, des démocrates fossiles, et taxer de préjugés ridicules, incompatibles avec les idées de ce siècle, etc., nos opinions les plus arrêtées et nos principes les plus sacrés, nous avons fini par nous relâcher de notre sévérité austère; nous avons écouté ces insinuations perfides, et nous avons failli trop souvent.

Louisianais, en vérité, ce qui a perdu la Louisiane, ce sont non pas tant nos ennemis que nos compromis avec l'honneur. Il est encore temps de s'arrêter; mais, prenez garde, lorsqu'on est sur la voie des concessions, on arrive graduellement à perdre le sentiment de sa propre dignité.

On ne triomphe pas de la corruption en faisant cause commune avec elle; mais il faut être armé de toutes pièces et fort de sa vertu pour la terrasser et pour la vaincre.

Pour les nations comme pour les hommes, il arrive un moment où il faut trancher dans le vif pour être guéri radicalement.

On a parlé de l'hydre de Lerne et de ses sept têtes; l'hydre de la corruption est bien plus redoutable, car elle a cent mille têtes de vipère, aux lèvres bleues de venin, qu'elle sait cacher à propos sous le velours et la soie, et jusque sous les fleurs.

A notre avis, ce qui empêche la réhabilitation de la Louisiane, indépendamment de nos difficultés politiques, c'est l'amour immodéré du luxe dans les familles, l'ébranlement des grands principes fondamentaux de la société, le manque d'unité d'action et l'absence de patriotisme désintéressé. Il y a aussi une autre chose, que nous mentionnons pour la forme, c'est une trop grande profusion de sauveurs volontaires!

On voit que nous sommes fermement décidé à dire la vérité, ou du moins ce que nous croyons être la vérité. Nous commencerons par nos amis, dimanche prochain.

Les Catholiques et les Inondés.

Mgr l'archevêque a reçu du couvent de Nazareth, près de Bandstown, dans le Kentucky, pour les inondés, $250,50, qu'il a immédiatement employés à acheter des provisions qui ont été expédiées tout de suite aux prêtres des districts les plus nécessiteux pour être distribuées aux familles qui en avaient le plus besoin.

Le *Propagateur Catholique* dit à ce sujet: On a prétendu, dans les sphères administratives, que les Catholiques n'avaient pas beaucoup donné.—Ce reproche est injuste.—Comme citoyens, les Catholiques ont donné autant que les autres, et en envoyant leurs offrandes aux comités de secours, ils ont fait voir qu'ils avaient confiance dans l'honorabilité des membres de ces comités. Mais le point capital est la distribution des provisions.

Beaucoup de catholiques ont pensé, et avec raison, que les prêtres des paroisses inondées connaissaient mieux que personne la véritable situation des familles, soit catholiques, soit protestantes, et qu'ils feraient la distribution avec impartialité, sans distinction de croyances, de races ou de couleur, en ne considérant que les besoins des familles. Voilà pourquoi plusieurs ont remis leurs aumônes soit entre les mains de leurs curés, soit à Mgr l'Archevêque, pour qu'elles fussent converties en provisions, et envoyées aux prêtres des paroisses inondées.

Décision du juge Saucier dans l'affaire des loteries.

Dans le procès de l'Etat de la Louisiane contre J. B. D. Lefèvre, celui-ci réclamant un mandat d'*habeas corpus*, le juge Saucier, de la Sixième Cour de District, a rendu une décision importante.

Il déclare inconstitutionnelle la loi adoptée par la pseudo-législature de 1874, qui condamne à une amende de $25 ou à cinq jours d'emprisonnement toute personne convaincue d'avoir vendu des billets de loterie sans licence.

Il a ordonné que l'Etat fût débouté de sa plainte et Lefèvre déchargé de toute responsabilité.

Une accusation portée contre le capitaine Fremaux.

Le capitaine Fremaux, gardien de la prison de paroisse, vient d'être accusé par une de ses pensionnaires, Katie Shannon, condamnée pour vol à six mois de détention, d'être entré à trois reprises différentes dans le cachot où elle est enfermée,—mardi matin, jeudi et vendredi,—et de l'avoir violée, après l'avoir maltraitée, et menacé de la tuer si elle ne lui cédait pas.

Le Capitaine Fremaux est un officier capable, qui a toujours rempli consciencieusement les fonctions importantes qui lui sont confiées; cette accusation a donc lieu de surprendre ses amis,—aussi, nous ne doutons pas qu'il prouve bientôt son innocence.

La femme Katie Shannon a fait un affidavit contre lui, devant le juge Staes, et Mr. Fremaux a été arrêté hier soir.

Le Capitaine Fremaux publie une carte dans le journal dans laquelle il demande au public de suspendre son opinion jusqu'à ce qu'il ait l'occasion de se blanchir de l'accusation qui pèse contre lui et dont il se fait fort de révéler le véritable motif.

Incendie.

Vers six heures, hier matin, le feu s'est déclaré dans une chambre du rez-de-chaussée de la maison sise au No. 7 de la rue du Camp, occupée par William Fulwood et par Moses & fils, photographes, au second étage.

La bâtisse a été considérablement endommagée. Les pertes sont évaluées à $3,000, couvertes par une assurance.

Secours pour les inondés.

Les souscriptions reçues hier à la mairie se montent à $139 00.

Voici la liste:

A. S. Gilmore, de New-York....$	25 00
Dr. Chas. Osgood, de Norvich, Conn....	100 00
Elèves de l'école de Berlin......	14 00
Total....$	139 00

Montant des fonds de secours en caisse $123,902 80.

Le Meurtre du Jeune Roux.

L'avocat D. W. C. Hughes, qui avait disparu subitement en apprenant que les soupçons se portaient sur lui comme étant l'assassin du Jeune Roux, a été arrêté avant hier après midi, par l'agent Devereaux du service secret.

On l'a trouvé dans une petite maison isolée, près du "City Park" et à un quart de mille du bayou St. Jean, où il s'était caché jusqu'alors.

Il s'est laissé conduire en prison d'assez bonne grâce et a dit qu'il pouvait facilement prouver un alibi et que s'il ne s'était pas constitué volontairement prisonnier, c'était d'après les conseils de ses amis qui lui avaient demandé de s'éloigner de la ville jusqu'à ce que le vrai coupable fût découvert.

Voici à peu près sa déclaration: Dans la nuit du meurtre, vers minuit, j'étais au salon de bière de Krost, en sortant et en passant rue du Canal, j'ai appris que le jeune Roux venait d'être tué.

Rencontrant le caporal Bergeron et l'agent Taylor de la police métropolitaine, j'ai raconté le fait qui m'avait été communiqué. L'un d'eux m'a dit, je suppose que c'est vous qui l'avez tué? Comme il avait l'air de plaisanter, j'ai répondu, sur le même ton, quel intérêt pouvais-je avoir à le tuer. Je les ai quittés ensuite pour rentrer chez moi, et ce n'est que le lendemain que j'ai appris qu'on m'accusait de ce meurtre.

Albert Gallatas, le commis de M. Lopez qui a été arrêté il y a déjà quelque temps, sur l'accusation de complicité dans ce meurtre, est toujours en prison. Motion a été faite de le mettre en liberté sous caution, mais la Cour a refusé parce que le grand jury ne s'est pas encore prononcé sur cette affaire.

L'affaire Rodriguez.

Le consul espagnol don Carlos Pié, le chef de police Badger et les deux agents Harris et Pierson ont comparu hier matin devant la Cour Criminelle Supérieure.

M. Whittaker, l'avocat de la défense pour ces trois derniers, a demandé que le procès fût renvoyé à mardi prochain, parce qu'il n'avait pas encore eu le temps d'examiner attentivement les accusations portées contre ses clients. M. Bright, représentant don Carlos Pié, a demandé aussi cette prolongation de temps, parce qu'il désirait contester la juridiction de la Cour en ce qui concerne le consul espagnol.

La motion a été accordée.

Détournement de fonds.

Les détectives Harris et Walsh ont arrêté hier, au No. 46 de la rue Palmyra, un certain Richard L. Martin, accusé d'avoir détourné $700 à son profit d'un courtier de la rue St. Charles, M. M. Samuels.

Coup de hachette.

Hier après midi, vers cinq heures et demie, deux hommes de couleur, nommés John Davis et Moses Johnson, se sont pris de querelle au coin de la rue Robertson et de l'avenue Carondelet. Moses Johnson qui était armé d'une hachette en a porté un coup à Davis et lui a fait une blessure très grave.

Le belliqueux Moses a été arrêté et mis sous les verrous, tandis que l'on conduisait John à sa résidence, coin Ste Anne et Claiborne.

Accidents.

Hier matin, vers neuf heures et demie, un jeune garçon du nom de Joseph Baker, âgé de sept ans, se baignant dans le fleuve, au pied de la rue Delta, s'est aventuré trop loin et a été noyé. Son corps n'a pas été retrouvé.

Un Accident ou une Tentative de Suicide.

Hier matin, une dame convenablement mise, s'embarquait à bord du ferry de la rue du Canal. Lorsque le bateau n'était plus qu'à quelques toises d'Alger, elle s'est élancée à l'eau pardessus la balustrade. Son corps a flotté à plus de deux cents pieds au large, où, heureusement un esquif qui passait a pu recueillir la pauvre femme. Grâce aux soins du docteur W. H. Riley elle a été complètement remise de son bain froid en moins d'une demi-heure.

Elle nie toute intention de suicide et dit qu'elle a eu un éblouissement et qu'elle est tombée à l'eau.

Un nouveau tour des voleurs.

Vers trois heures, hier après midi, un homme de couleur, répondant au nom de Henry Woods, accompagné d'un personnage dont le nom est inconnu, entrait dans la boutique de A. D. Angelo, tailleur, au coin des rues Baronne et Perdido.

Pendant que le dit Woods affectait de regarder les étoffes que lui montrait complaisamment le propriétaire, son compagnon s'emparait sans façon de deux pantalons et d'une pièce de drap évaluée à $35, et tirait ses grègues avec plus de célérité.

Son compère Woods était nécessairement de son côté et le tailleur ébahi s'égosillait à appeler à l'aide.

Un métropolitain, à moitié endormi, s'est présenté, et après beaucoup d'explications s'est mis à la poursuite des voleurs. Pas n'est besoin de dire qu'il ne les a pas pris.

Cette brave police de l'invincible général Badger à quoi est-elle bonne?

Club Dramatique Louisianais.

Ce club, composé de jeunes gens appartenant à nos familles franco-louisianaises, se propose de donner le 23 mai, comme nous l'avons déjà annoncé, une représentation au bénéfice des victimes de l'inondation.

Le but que se propose le Club Dramatique Louisianais est très louable et nous reparlerons de cette représentation en temps et lieu.

Bal à la Salle Grunewald.

Le bal donné, hier soir, à la Salle Grunewald, par nos vaillants pompiers appartenant à cette compagnie d'élite, Créole No 9 a été charmant sous tous les rapports.

Les membres de tout le département de l'incendie s'y trouvaient en uniforme et des centaines de jolies femmes passaient et repassaient dans la salle dans les costumes les plus frais et les plus coquets.

Les danses ont duré jusqu'à une heure avancée ce matin, et la gaieté la plus parfaite a présidé à la fête.

Nos remerciements sont dûs aux membres du comité de réception pour les gracieuses prévenances dont notre reporter a été comblé.

Fête aux Fair Grounds.

Les enfants de la Verte Erin doivent se réunir aujourd'hui aux Fair Grounds pour un grand pique-nique. Nous avons reçu des billets d'invitation et nous remercions qui de droit.

TEMPERATURE.—16 mai 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	74	23
12 M.	88	31
3 P. M.	86	30
6 P. M.	79	27

6 chemises à devants de toile pour $7 00 Caleçons en jean blanc, à 75 cts. Venez examiner le choix de vêtements qui se soit jamais vendu, au détail, à aussi bas prix, chez
GARTHWAITE, LEWIS & MILLER.
100, rue de la Commune,

C'est le meuble qui fait le salon; faut il que le meuble, même modeste, même quand il est acheté par le pauvre, ait un cachet d'élégance qui le distingue des rudes ébauches de l'atelier à bon marché. M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, imprime ce cachet à tous ses meubles.

MARIAGE AU TÉLÉGRAPHE.—Le jeudi 16 avril, John Sullivan et Frances Godown ont été mariés dans le bureau du télégraphe de la compagnie Western Union, à Bonaparte (Iowa) par le ministre William Pratt, officiant du bureau télégraphique de Keokuk, dans le même Etat. Au moment convenu d'avance, 5 heures du soir, le ministre a expédié de Keokuk aux futurs époux à Bonaparte le télégramme suivant:

"Veuillez vous tenir par la main et prendre l'engagement dont suit le texte: "Vous promettez mutuellement et solennellement, devant Dieu et les témoins présents d'être le compagnon fidèle et légal de la personne que vous tenez par la main; de vous demeurer fidèles en santé et en maladie et de remplir tous les devoirs de la vie commune jusqu'à ce que vous soyez séparés par la mort."

Quelques minutes après, le révérend a reçu de Bonaparte la dépêche laconique que voici, signée par les deux conjoints:

"Nous en prenons l'engagement."

Immédiatement M. Pratt a riposté par le télégramme final dont suit la teneur:

"Je vous déclare mari et femme, et que Dieu vous bénisse!"

La cérémonie conclue, les employés du télégraphe à Keokuk ont fait jouer leur instrument pour transmettre leurs félicitations aux nouveaux époux.

—Un habitant du quartier de la rue Poulet, à Paris, sur le point de contracter mariage, avait donné congé à la bonne qu'il avait eue jusque-là.

Celle-ci se crut des droits sur le cœur et aussi sur le bien de son maître; car, en partant, elle prit dans le secrétaire 84,000 fr. en billets.

Arrêtée le soir même, elle n'a pas nié le fait; mais elle a déclaré avoir si bien caché les 84,000 fr., qu'on ne les retrouverait jamais, et qu'elle ne les rendrait que le jour où son maître l'épouserait.

L'affaire en est là.

—On annonce la publication prochaine de la correspondance intime de Proudhon.

Cette correspondance ne comprend pas moins de 3000 lettres, dont quelques-unes fort piquantes, dit-on. A bientôt les révélations!

A propos de la Fourchette.

En ce temps-là la politique languissait. Les nouvellistes se battaient les flancs et le public, à peu près assoupi, bâillait. Un jeune homme, obscur il y a quinze jours, depuis ce temps illustre ou peu s'en faut, bâillait sans doute comme les autres; et, voyez comme les petits faits ont de longues conséquences, dans sa bouche béante une fourchette s'engagea, puis disparut, qui rompit la monotonie, jeta pendant deux semaines le monde dans une anxiété bien venue.

Qu'allait-elle devenir, cette fourchette? Ferait-elle demi-tour dans l'estomac et sortirait-elle comme elle était entrée? Pouvait-on espérer que, suivant la filière habituelle, elle pût, un jour ou l'autre, revoir, à l'exemple de Jonas, la lumière du jour, sans sortir par la bouche.... au contraire?

N'était il pas à craindre que, déchirant d'un coup de dent les parois de l'intestin, elle ne brusquât le dénoûment de l'aventure et ne fit mourir le vorace Gaudissart? On discutait sérieusement la gravité du cas. "C'est, disait-on la première, la seule observation que l'on connaisse." Vous conviendrez que c'était flatteur pour le chef de la maison de nouveautés à laquelle appartenait le jeune homme. Les concurrents enrageaient, et ce fut probablement eux qui firent courir partout le bruit que l'aventure de la fourchette n'était qu'une réclame d'un nouveau genre.

La vérité est qu'une fourchette a été avalée, que le vertébré qui la portait dans son estomac a été porté à la Pitié et qu'il en est aujourd'hui sorti, peut être inquiet, mais assurément bien portant.

Le Dr Labbé a reconnu parfaitement la présence du corps étranger; il n'a pas cru devoir faire courir les chances d'une intervention grave à un homme aussi peu malade que possible. Il n'y a pas un homme compétent, qui soit d'un avis contraire; en chirurgie, le difficile n'est pas d'oser, mais de réussir. Voilà pourquoi les *reporters*, qui s'attendaient aux "horribles détails" d'une opération, en seront pour leurs espérances.

Le cas de la fourchette avalée n'est pas unique dans la science: les aliénés étaient jadis coutumiers du fait, voilà pourquoi on ne leur permet plus que la cuiller. Une cuiller tire moins à conséquence, et ne demande, après tout, qu'une patience de vingt-quatre heures, trente-six heures au plus! En 1716, le *Journal des savants* publiait un cas tout à fait analogue à celui du malade de la Pitié. L'objet sortit par la bouche. Tout porte à croire qu'il était resté dans l'œsophage.

Sédillot a été témoin du fait d'un militaire qui avait avalé une cuiller à café. L'éminent chirurgien fut dans la nécessité d'ouvrir le ventre de son malade et de le débarrasser. *L'opéré guérit sans accident.*

Schwab enleva, par le même moyen, une fourchette qui avait séjourné 229 jours dans le ventre d'une jeune fille. Le plus souvent, c'est dans un vaste abcès que l'intestin s'ouvre et dépose son contenu. Une incision donne issue au pus et au corps étranger. Tels furent les cas de Van Andel, (1866), de Fedeli, de Hager et de quelques autres. Dans l'observation de Fedeli, le malade garda pendant deux ans le calme que donnent une conscience de saint et un estomac d'autruche.

Au bout de deux ans un abcès se fit au nombril et l'ustensile recouvra sa liberté. Le fait de Hager ne semble destiné ni plus ni moins qu'à humilier le jeune commis du *Printemps*. Ce n'est pas une fourchette, c'est deux fourchettes de fer qu'une jeune fille se fit avec dextérité passer dans l'estomac. Dix mois après, un abcès du ventre, que l'on ouvrit, contenait les deux fourchettes presque intactes; on dut, dit-on, les faire étamer. Dernièrement, le docteur Baillarger, le célèbre aliéniste, dans une lettre adressée à l'*Union medicale*, rapportait un des nombreux cas dont les asiles d'aliénés ont été le théâtre.

Nous sommes bien loin du *Printemps*! Que va-t-il arriver à ce jeune homme? Rien du tout, probablement, car il est démontré que les articles de ménage peuvent séjourner indéfiniment dans le tube digestif.

Un interne de Bicêtre trouva un jour, à l'autopsie d'un dément, une fourchette qui avait été introduite quelques vingt ans auparavant.

Le pire accident qui puisse arriver au héros de la quinzaine, c'est un abcès développé (sauf le respect que je vous dois) dans les environs du nombril. Qui sait, alors ce que trouvera le médecin qui l'ouvrira.

LA VIEILLE FEMME ET SON MOUTON.

Les petits enfants connaissent tous l'histoire de la *Vieille femme et de son mouton*. Les grands enfants la reliront avec plaisir—et peut-être avec fruit.

Une vieille femme qui balayait sa maison, trouva un écu de trois livres que quelqu'un avait sans doute laissé tomber longtemps auparavant, car il était caché dans un coin, sous un vieux bahut—et recouvert d'une couche de poussière.

La vieille femme se rendit au marché et acheta un petit mouton; mais en retournant chez elle, elle fut arrêtée par une barrière que le petit mouton ne voulait jamais franchir.

La vieille appela un chien et lui dit; chien, mords le mouton qui ne veut pas franchir la barrière.

Mais le chien ne le voulut pas.

Elle regarda autour d'elle et aperçut un bâton. "Bâton, s'écria-t-elle, bats le chien qui ne veut pas mordre le mouton qui refuse de franchir la barrière."

Le bâton s'y refusa,

La vieille avança quelques pas et vit un feu qui flambait.

"Feu, dit-elle, brûle le bâton qui ne veut pas battre le chien qui refuse de mordre le mouton,,,,"

Le feu refusa net.

La vieille alors chercha de l'eau.

"Flaque d'eau, éteins le feu qui refuse de brûler le bâton qui ne veut pas battre le chien, etc."

La vieille alors s'adressa à un bœuf qui passait;

"Bœuf, bois l'eau qui ne veut pas éteindre le feu qui refuse de brûler le bâton, etc."

Le bœuf n'y voulut pas consentir.

Un peu plus loin, elle rencontra un boucher à qui elle dit:

"Boucher, tue le bœuf qui refuse de boire l'eau qui ne veut pas éteindre le feu, etc."

Mais le boucher refusa.

La vieille trouva une corde et lui dit;

"Corde, pends le boucher qui ne veut pas tuer le bœuf qui refuse de boire l'eau, etc."

La corde ne voulut pas.

La vieille continua sa route et rencontra un rat: "Rat, ronge la corde qui ne veut pas pendre le boucher qui refuse de tuer le bœuf, etc."

Le rat s'y refusa.

Elle aperçut alors un chat qui rêvait sur le bord du chemin: "Chat, mange le rat qui ne veut pas ronger la corde qui refuse de pendre le boucher, etc."

Le chat lui répondit:

—Donnez-moi une tasse de lait de cette vache qui est là, dans la prairie, et je m'engage à manger le rat.

La vieille femme alla trouver la vache qui lui dit: Si vous me donnez une poignée de foin de cette meule que vous voyez près d'ici, je vous rendrai du lait en échange.

La vieille alla chercher du foin, et dès que la vache eut mangé, elle donna du lait que le chat but avec avidité.

Alors le chat voulut bien tuer le rat, le rat voulut bien ronger la corde, la corde voulut bien pendre le boucher, le boucher voulut bien tuer le bœuf, le bœuf voulut bien boire l'eau, l'eau voulut bien éteindre le feu, le feu voulut bien brûler le bâton, le bâton voulut bien battre le chien, le chien voulut bien mordre le mouton, et le mouton, pour ne pas être mordu franchit la barrière—et la vieille femme put enfin rentrer chez elle, avec un long retard il est vrai, mais mieux vaut tard que jamais.

Les animaux qu'il ne faut pas détruire.

Pourquoi, dit l'*Echo agricole*, tuer les araignées ailleurs que dans les appartements, puisqu'elles détruisent les mouches qui nous importunent?

Pourquoi mettre le pied sur ce joli grillet ou carabe doré, qui, dans nos jardins, fait la guerre aux chenilles, aux limaces, aux hannetons, qu'il mange?

Pourquoi tuer la couleuvre non venimeuse, qui vit de mulots et de souris? Elle n'a jamais mordu personne.

Pourquoi tuer le petit orvet inoffensif, qui croque les sauterelles?

Pourquoi détruire le coucou, dont la nourriture favorite est la chenille, à laquelle nous ne pouvons toucher sans inconvénients?

Pourquoi tuer le grimpereau et dénicher la fauvette ennemis du cloporte et des guêpes?

Pourquoi faire la guerre aux moineaux, qui ne mangent un peu de grains qu'à défaut d'insectes, et qui exterminent par choix les insectes nuisibles aux grains?

Pourquoi brûler de la poudre contre les étourneaux qui passent leur vie à manger les larves et à épucer jusqu'à nos bestiaux dans les prés?

Pourquoi prendre au pièges des mésanges, dont chaque couple prend 120,000 vers et insectes, en moyenne, pour élever ses petits?

Pourquoi tuer la coccinelle (bête du bon Dieu), qui se nourrit de pucerons?

Pourquoi tuer le crapaud, qui mange des limaces, des becmares et des fourmis?

Pourquoi sauver la vie à des milliers de cousins, en détruisant l'engoulevent ou crapaud volant qu'on nomme si sottement tète-chèvre?

Pourquoi tuer la chauve-souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre des hirondelles aux moucherons?

Pourquoi dire que la chouette mange les pigeons et les jeunes poulets, puisque cela n'est pas vrai? Pourquoi la détruire, puisqu'elle fait la besogne de six ou huit chats, en mangeant au moins 6,000 souris par an?

☞ Un moyen rapide, sûr et facile de faire de l'argent est d'introduire dans un territoire la dernière invention dont on a besoin tous les jours et partout quand on a une famille, c'est une machine à coudre complète pour $10 seulement, qui fait le même ouvrage qu'une machine coûtant $80, qui a un jeu rapide, doux et ferme et qui fait une couture si forte que le drap se déchirera avant que le point ne lâche. Elle exécute beaucoup de choses difficiles et fait les boutonnières. Les agents n'ont qu'à les montrer en opération pour les vendre dans toutes les maisons où ils entrent. Les agents habiles se font $30 journellement. On n'a jamais offert pareille machine à pareil prix, 85,000 ont été vendues l'année dernière, et elles servent à 102,000 familles. La demande augmente chaque jour là où elles sont connues. Les ministres, les juges, les avocats, les éditeurs, les machinistes, les tailleurs etc., les recommandent comme parfaites. Les premiers postulants sont les mieux traités. S'il n'y a pas d'agence dans votre localité, écrivez ou achetez une machine pour votre famille ou vos parents; vous n'en trouverez pas de meilleures et à meilleur marché. On envoie ces machines dans toutes les parties du pays pour la somme payée de $10. Lisez l'annonce qui commence ainsi: "$80 d'argent pour chaque famille" dans une autre partie de ce journal. S'adresser aux propriétaires, Robert J. Mulligan & Co., rue du Canal 336, New York.

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 16 mai,—Gabriel Charles Gleyre, peintre français, est mort.

L'Assemblée Nationale de France.

Paris, 16.—Comme on savait qu'on devait voter sur la motion de donner la priorité de discussion au projet de loi électoral sur le projet de loi municipal, motion dont on faisait une question de cabinet, la Chambre présentait un caractère animé au moment de l'ouverture de la séance.

Après l'expédition de quelques affaires de routine, M. Barbier s'est levé pour ouvrir le débat. Il a présenté une motion portant que les débats sur le projet électoral commenceraient mercredi prochain.

La motion a été appuyée par le Duc de Broglie qui a déclaré dans un long discours, que le gouvernement n'entendait pas échapper à ses engagements concernant le projet de loi municipal, mais qu'il croyait que le pays désirait que le bill électoral fut mis le premier en discussion.

Il a refusé d'accepter une offre de M. Lucien Beau, de l'extrême droite, suivant laquelle ce parti s'opposerait à la motion de donner la priorité de discussion au bill électoral sans inférer qu'il y eut en cela un manque de confiance dans le ministère.

Les débats ont continué jusqu'à une heure avancée, et l'excitation dans la Chambre était, parfois, si vive qu'il fallait suspendre la séance. La discussion terminée, la question a été soumise à l'Assemblée, et le président a annoncé que le gouvernement avait été battu par 381 contre 317, ce qui établit une majorité de 64 contre la discussion du projet de loi électorale avant le bill sur les municipalités.

Il y a eu beaucoup de tumulte à la chambre après la déclaration du vote, et quand l'ordre s'est rétabli, le duc de Cazes s'est levé et a demandé que la chambre approuvât la convention postale entre la France et les Etats-Unis qu'il a annoncé comme son dernier acte de ministre des affaires étrangères, sur quoi l'assemblée s'est ajournée. Bientôt après les ministres ont adressé leurs démissions à l'hôtel de la Présidence.

Paris, 16.—Le gouvernement a été battu par 69 voix sur la priorité de la mesure à voter, sur quoi le ministère a donné sa démission.

PRUSSE.

Berlin, 16.—Des informations additionnelles sur l'arrestation d'un membre de la famille impériale à St-Petersbourg montrent qu'il y avait erreur dans les premières dépêches quant au nom de la personne impliquée. Ce n'est pas le grand Duc Nicholas, frère de l'empereur, mais un des neveux du Czar et portant le nom de Nicholas, qui a été arrêté.

Tout ce qui est connu sur la cause de l'arrestation est contenu dans la dépêche suivante à la gazette "d'Augsburg," qui réduit l'affaire aux proportions d'un scandale particulier.

RUSSIE.

St-Petersbourg, 16.—Une personne d'un rang élevé de cette ville ayant perdu ses diamants, a communiqué le fait à la police qui a découvert que le voleur était son propre fils. Cette nouvelle étant arrivée aux oreilles de l'Empereur, il a ordonné que les poursuites eussent leur cours sans égard pour aucunes considérations personnelles. Il parait que les diamants ont été donnés par le prince à une actrice française bien connue.

ANGLETERRE.

Londres, 16 mai,—Le *Times* de ce matin dit que le Czar a déclaré, en réponse au corps diplomatique, reçu par lui, que la politique de la Russie est de préserver la paix du continent et il croit que les principaux gouvernements d'Europe seront d'accord sur ce point.

Le Czar est allé à Chislehurst ce matin, pour voir l'ex-impératrice Eugénie. A son retour, il visitera la Chambre des Communes. Ce soir, sa Majesté se rendra au palais de Crystal où il assistera à un grand feu d'artifice préparé pour l'occasion.

Southampton, 16 mai—Arrivé le steamer Frankfurt dela Nlle-Orléans.

ESPAGNE.

Madrid, 16 mai,—Le gouvernement a appelé au service actif 40 bataillons des réserves.

WASHINGTON.

Washington, 16 mai, Chambre—Le bill diplomatique a passé. Le bill des allocations postales est mis en discussion et la chambre s'ajourne.

Washington, 16 mai—Le représentant Lamare du Miss. a été nommé visiteur à l'académie navale.

Le comité de la chambre sur les banques et la circulation a discuté le bill de circulation qui a passé jeudi. L'opinion du comité est opposée au premier bill et n'est pas disposée à accepter le second qui n'est que le premier amendé.

Observations Météorologiques.

Washington, 16 mai.—Probabilités.—Pour les Etats de l'Est du Golfe, ciel couvert et petite pluie sur la côte, vent du Sud-Ouest au Nord-Ouest, avec un léger changement de température et hausse de baromètre.

L'Ohio et le Mississippi baisseront dans la journée de dimanche.

SPRINGFIELD.

Springfield, Mass., 16—Les rapports sur le désastre causé par la rupture du réservoir à Goshen, comté de Hempshire, ce matin, viennent rapidement et en grand nombre. Le dommage aux propriétés se montera à des centaines de mille piastres et il est impossible de connaître le nombre de ceux qui ont péri. Parmi les personnes qui ont été noyées à Williamsburg, on compte la femme de H. C. Frost, A. Leads, le capt. Naughn et Mme H. F. Quigley et sa fille se trouvaient dans une maison qui a été emportée et ils ont été noyés. Il a péri plus de monde à Florence. Le flot a emporté la fabrique de Skinner au-dessous de Williamsburg, avec plusieurs ouvrières qui venaient de se mettre au travail.

Springfield, 16.—On porte à 60 le nombre des noyés.

NEW YORK.

New-York, 16 mai—Le *Journal de Paris* annonce la mort de Mlle Tostee (sic). Aucun autre journal ne mentionne le fait, mais le *journal* affirme qu'elle est morte à Pau du chagrin que lui avait causé la mort de sa fille. On se rappelle que Mlle Tostee avait représenté la première Grande Duchesse et la Belle Hélène dans ce pays.

New York, 16 mai. midi—Il sera impossible à Wiston, le marcheur, de se battre lui-même, c'est-à-dire de faire plus qu'il n'a déjà fait.

GALVESTON.

Galveston, 16.—En s'adressant à la Chambre de Commerce, le Col. Vantborn, de Kansas City, a dit:

La délégation a deux objets en vue, l'un de s'informer si les négociants de Galveston peuvent et veulent se charger du grain de leur section; l'autre d'assurer un tarif modéré de concurrence sur les lignes de chemins de fer. Ils s'en retourneraient satisfaits, s'ils pouvaient, si nous pouvions nous charger de l'expédition de leurs grains. Ils rapporteront au Bureau de commerce que les négociants de Galveston feront ce qu'ils pourront pour engager les compagnies de chemins de fer à l'exécuter. Par ce moyen on établira un commerce du trans-Mississipi qui rivalisera avec celui de l'est.

NEW HAVEN.

New Haven, 16 mai.—Trois grands réservoirs au-dessus de Williamsbourg, Mass., construits pour fournir de l'eau aux fabriques de Williamsbourg, Leeds et Haydenville, ont cédé ce matin et l'eau emporte tout devant elle. Les trois bourgs ont été presque entièrement détruits, y compris des bâtisses aussi vastes que celles de l'immense fabrique de Hayden, Gere & Co. Beaucoup de gens ont péri, dit on. On n'en connait pas le nombre, mais il ne doit pas être au-dessous de 100.

HAYDENVILLE.

Haydenville, 16.—L'inondation.—Samuel Miller a perdu sa femme et trois enfants. La fabrique Gere & Co., avec la Banque d'Epargnes et un montant considérable de fonds, et aussi l'hôtel Loomis, ont été emportés. A Leeds, la fabrique de boutons de Warren a été emportée tout entière.

Le train du matin de New-York a été arrêté à East-Hampton. Le flot maintenant se retire. Le réservoir de Goshen couvrait 150 acres sur une profondeur de 80 pieds. En temps sec, il fournissait de l'eau à nombre de fabriques. Il avait été réparé à grands frais l'année dernière, et on le regardait comme passablement sûr, bien qu'il y eut des fissures par lesquelles l'eau suintait.

CINCINNATI.

Cincinnati, 16.—Cette après-midi on a arrêté des femmes qui priaient devant un salon, près du lieu où il y avait des troubles hier. Parmi elles sont les femmes des Drs M. Taylor et le Rev. D. O. H. Payne, le Rev. Dr. Montport, le Rev. Dr. W. J. Fee et d'autres. Elles ont refusé d'accepter la caution offerte par leurs amis. Mais finalement elles ont été relachées sur parole pour comparaître devant la cour de police, lundi matin. Des femmes allemandes s'organisent en troupes pour résister à la police.

MEMPHIS.

Memphis, 16.—L'ex-président Johnson a prononcé un discours sur la politique de l'Etat devant un immense concours du peuple, au Théâtre de Memphis, ce soir. Son discours a été principalement dirigé contre le bill de conversion passé par la dernière Législature.

NEW CASTLE.

Le fouet comme pénalité.

New Castle, Delaware, 16.—Une grande foule de curieux s'était portée à la geole pour voir les prisonniers mis au pilori et fouetés. Les sentences suivantes ont été exécutées: Wm. McConnell, blanc, 20 coups de fouet pour vol avec effraction; Andy Leonard, couleur, 20 coups de fouet pour vol simple; John Sykes, couleur, 20 coups de fouet pour vol; Thomas Davis, blanc, 10 coups pour petit vol; Rosewell Ringold, couleur, 20 coups pour vol. Ringold avait été déjà fouetté publiquement. C'est un cas unique.

Lewis Robbins, convaincu d'attentat à la pudeur d'une petite fille sera fouetté lundi prochain.

LITTLE ROCK.

Little Rock, 16 mai—Les deux chambres ont passé un bill pour la convocation d'une convention constitutionnelle pour le 14 juillet. Les élections auront lieu le 30 juin. La Chambre a déclaré vacantes toutes les places laissées par les officiers. Les forces de Brooks se sont rendues aujourd'hui. Tous les Brooksites sont retournés chez eux sans molestation. Les forces de Baxter seront congédiées aussi rapidement que la paix publique le justifiera.

BOSTON.

Boston, 16.—L'honorable Stephen W. Crosby, de Williamsburg, maintenant ici; donne la description des localités et propriétés visitées par l'inondation du réservoir, à Williamsburg, Haydenville, Leeds et Florence, tous bourgs situés sur la rivière Mill, tributaire de la rivière Connecticut.

Le capital investi dans ces fabriques sur la rivière Mill et affecté par ce désastre, doit être, au bas mot, de 5 millions et la population qui en souffre, d'environ 5,000.

RIVIERES.

Etat du Fleuve, ect.

Vicksburg, 16.—Pas de bâteau descendant aujourd'hui. Temps chaud et clair. Le fleuve baisse lentement.

MARCHÉS.

Marchés américains.

New-York, 16 mai, au soir—Coton calme et ferme. Middling 18 7/8 à 19 1/4. Vendu 1463 balles. A livrer en juin, 18 7-16. Août, 19 7-32. Octobre, 18 1/8 à 3-16.

New York, 16—Argent facile à 3 sur demande, et de 5 à 6 sur papier de commerce de première classe. Or, 112 1/4. Change nominal.

Le malade — Un portrait.

Voyez son pâle visage qui, hier encore, était l'image de la santé, l'envie des enfants de l'école et l'orgueil de la maison. La jeune fille était toujours la bienvenue parmi ses condisciples, car sa gentillesse et son bon caractère faisait naître la joie partout. D'une conduite exemplaire, obéissante, gracieuse; chacun l'aimait. Hélas, le malheur nous a frappés. Les joues et les lèvres roses de l'enfant ont blanchi: elle est atteinte de la consomption. Sa voix enchanteresse est remplacée par une toux caverneuse. Approchez-vous de sa couche, prenez sa main; que sa faible pression ne vous fasse pas frissonner. Cette main, jadis potelée et vigoureuse, est amaigrie, les veines se dessinent clairement sur la surface. Le pouls, qui battait si fort et donnait la vie, la beauté et la force, bat faiblement, le cœur ne peut presque plus renvoyer le sang rare et pauvre; les compagnes se groupent autour de la victime et lui adressent des paroles consolantes, mais elles s'éloignent silencieuses et les larmes aux yeux.

Allons-nous la perdre? Non, il y a de l'espoir. Nous pouvons arrêter les progrès du mal et sauver cette perle. Il ne s'agit plus seulement de diète et d'hygiène; la nature demande de l'assistance et elle en aura. Prenez l'agréable remède que voici, il fortifie le malade, calme la toux, excite l'appétit, facilite la digestion, enrichit le sang, donne de la force aux nerfs et fait fonctionner le cœur. Voyez: l'enfant reprend ses couleurs, sa voix devient plus claire, elle prononce de douces paroles. Elle est encore faible, mais les forces lui reviennent graduellement. Laissez tomber sur elle les rayons du soleil, elle pourra bientôt marcher sans qu'on la soutienne, elle sera heureuse comme par le passé.

Elle a été sauvée par le "Golden Medical Discovery," du Dr Pierce.

S. R. Eglar, pharmacien de West Union, O., dit que ce remède a opéré une guérison miraculeuse dans son voisinage.

12 mai—6t. V et C.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 16 mai 1874.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
16 Mai	1,165,650 45	157,320 32
Même temps la semaine der...	1,534,197 89	537,806 56
Total la semaine dernière	$7,806,358 71	$994,159 31
Total de la semaine précédente	7,985,480 58	822,915 10

M. Maynard, directeur du Clearing House, a eu l'obligeance de nous envoyer l'état suivant des banques de l'association, pour la semaine expirée aujourd'hui:

	Augmentation.	Diminution
Espèces		$27,000
Currency	$50,000	
Prêts	70,000	
Dépôts		60,000

Le marché monétaire est toujours calme et facile. Les offres sont fort rares dans les banques et au dehors, et le papier de commerce n'a pas varié. Les taux sont encore de 8 pour cent par an le papier choisi, avec ou sans garanties collatérales; 9 à 10 le papier de premier ordre; 11 à 12 par an le No. 1 et 1 à 1 1/2 par mois le No. 2. Le papier de premier ordre est à 10 pour cent par an; il ne se fait rien dans le No. 2.

L'or a ouvert à 112 à 112 1/4 contre 112 1/4 à New-York, et, après un faible mouvement, a fermé à 111 7/8 à 112 1/8 contre 112 1/8 à New York. Les transactions embrassent $44000, dont $2000 à 114 3/4, $5000 et $10,000 à 112, $10,000 à 112 à 112 7/8, $1000 et 10,000 à 112 1/4. Aucune vente d'argent n'a été annoncée.

Les demi piastres américaines sont toujours cotées à 107 à 108 et les piastres mexicaines à 110 à 111.

Le change étranger a ouvert et fermé aux taux antérieurs, à peu près, la baisse de l'or dans Wall Street, à une heure avancée, ayant été contrebalancée par la hausse du change à vue à New-York. La demande a été modérée, mais le mouvement a été arrêté par le peu d'offres. Les opérations de Sterling ne comprennent que 10,800 livres, dont 7000 connaissement à 543, 1500 do à 543 1/2, 500 do à 544, 1800 clear No 1 à 545 1/2.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de francs. A la clôture, les traites Sterling étaient cotées à 543 à 544 1/2 le connaissement et clear No 1 et 548 à — les traites des banques; les francs, à 4.63 3/4 à 4.62 1/2 les traites particulières et nominales celles des banques.

Le change américain n'a pas été très abondant. La demande ayant été assez animée, les chèques des banques sur New York ont haussé de 1/8 pour cent et le change de commerce de 1/16. Les ventes de change à vue sur New-York s'élèvent à $100,000, dont $10,000 de banquiers au pair, $25,000 de banques à 3/32 pour cent de prime, $10,000 en change de commerce, $10,000 et $15,000 de banquiers, $20,000 de banques à 1/8, $10,000 de banques à 5/32. Une vente de $10,000 en change de commerce sur Providence a eu lieu à 1/4 pour cent d'escompte.

Les banques ont tiré sur New-York à 1/4 pour cent de prime, et le change de commerce à vue a été coté à 1/8 contre 1/8 le premier, hier, et 1/16 le second.

Les seules ventes d'actions ont eu lieu à l'encan, par l'intermédiaire de MM. Hoey & O'Connor, qui ont vendu 50 actions de la Banque Nationale Teutonia à $50.50 et 37 do à $50.75.

$1000 de bons 10 pour cent de la ville ont changé de mains à 69, et $3000 de sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, à 53 1/4. Ces derniers étaient, à la clôture, à 53 à 53 1/4.

Dans les certificats d'allocations de la ville, la seule transaction annoncée est de $2500 à 61 1/8. Cotes, 61 à 62.

On n'a pas annoncé de ventes de mandats métropolitains.

Les mandats de l'Etat ont été négligés; ils ont fléchi d'environ 1 pour. Cotes, à la clôture, 44 à 45 les gros, 46 à 47 les moyens et 50 à 53 les petits. Il ne s'en est pas vendu.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 16 mai 1874.

COTON—La vente de coton n'a pas dépassé aujourd'hui 951 balles. Les prix ont été irréguliers mais qui n'exigent point de changement dans nos cotes qui restent comme suit:

Côte générale.		Côte de l'Ex.
Inferior	9½ à 10½	—
Low ordinary	11½ à 12¼	12½
Ordinary	13½ à 14—	14—
Strict ordinary	14⅝ à 14⅞	—
Good ordinary	15¾ à 16—	16—
Strict good ord	16½ à 16⅝	—
Low middling	17⅛ à 17¼	17¼
Strict low mid	17½ à 17⅝	—
Middling	18— à 18⅛	18—
Strict middling	18¼ à 18½	—
Good middling	18¾ à —	18¾

Il y a en voie de chargement 52,500 balles dont 32,000 pour Liverpool, 13,000 pour le Hâvre, 1500 pour l'Espagne, 1000 pour Brême, 3,000 pour la mer du Nord, et 2,000 pour le Nord.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en mains le 31 août, 1873..bal...		7,177
Arrivé depuis le der. état	2177	
Précédemment	1,276,545	1,278,722
Total		1,285,899
Expédié aujourd'hui	1,088	
Expédié précédemment	1,197,750	1,198,838
Stock en mains		87,061
Stock, même temps l'an dernier.		113,165

TABAC.—Il s'est vendu aujourd'hui 49 boucauts. Les ventes de la semaine dernière se sont élevées à 127 boucauts. Le stock sur place est évalué à 6,375 boucauts.

Nous cotons lugs inférieurs, 4 à 4¼ c.; medium, 4¾ à 5¼ c.; good and [illegible] 5¼ à 6 c; low leaf, 6¼ à 7 c. [illegible] medium, 7½ à 8 c.; fine 9 à 10 c. [illegible] sélections 11 à 12 c.

SUCRE.—Reçu 118 boucauts. Le good fair s'est vendu à raison de 8¼ c. la livre.

MELASSE.—Reçu 18 barils. Pas de ventes.

FARINE—Vendu 1,300 barils aux prix suivants: low treble extra, $6,25 à $6,50 le baril; choice treble extra, $7,37½. choice extra, $8 à $8,75.

PORC.—Le porc est en hausse. L'original mess, vaut $18,62½ à $18,65 le baril; il commande, au détail, $19.

JAMBON.—13¼ à 14 c. la livre.

BACON.—Il y a sur cet article un mouvement de hausse. Epaules, 7¾ c. la livre; clear rib sides 10¾ à 11 c.; clear sides 11¼ à 11¼ c.

VIANDES SALÉES SÈCHES—Epaules 7¼ c. la livre; clear rib sides 9¼ c.; clear sides, 9¾ c.

GRAISSE.—La raffinée en tierçons vaut de 11⅝ à 11¾ c. la livre; en barillets de 12 à 12¼ c.

WHISKY.—Rectifié de la Louisiane, 98 c. le gallon; choix de Cincinnati à $1 02.

MAIS—Vendu, 3,700 sacs aux prix suivants: mêlé, 88 c. le boisseau; jaune 90 c. blanc, $1, à 1,05; blanc mêlé, $1.04.

AVOINE—63 à 64 c. le boisseau.

SON—$1,75 les 100 livres.

FOIN—$27 le tonneau.

BEURRE—Très rare sur place. Le nouveau Goshen de choix se vend 42 c. la livre; le vieux Goshen de choix, 40 à 42 c.; l'inférieur goshen, 30 à 35 c.; le nouveau beurre de l'Ouest choix, 35 à 38 c. l'inférieur de l'ouest, 28 à 32 c.

VOLAILLES, ETC.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $5 la douzaine; les poulets, $3 à $4; les canards, $4; les oies, $8; les dindes, $18; les grosses volailles de la Louisiane se vendent de $4 à $4,50 la douzaine; et les poulets, de $3 à $3.50.

ŒUFS.—Les œufs de l'Ouest valent 12 c. la douzaine. Ceux de la Louisiane de 15 à 16 c.

LAINE.—Clear Lake, 31 c. la livre; Louisiana clear, 25 à 26 c.; burry, 14 à 16 c.; Texas fine clear, 27 à 28 c.; Texas medium, 24 à 25 c.; burry, 17 à 18 c.; Mexican clear, 15 à 16 c.; improved, 17 à 19 c.

CAFÉ.—Nous cotons: fair, 21¼ à 22 c. (or) la livre; bon, 22 à 22½ c.; prime, 22¾ à 23 c.

RIZ.—Nous cotons: prime, 8¼ à 8¾ c. la livre; fair, 8 à 8¼ c.; ordinaire, 7¼ à 7¾ c.; common, 7 à 7¼ c.; No. 2, 4½ à 5 c.

SEL.—Le gros sel de Liverpool vaut de $1 30 à $1.35, le fin, $1.50 à $1.55.

PEAUX.—Les peaux vertes salées de la campagne valent 10 à 10¼ c.; les peaux sèches salées, 16 c.; flint, 19 c.; sèches des Abattoirs de la ville de plus de 85 livres 10 c.; des Abattoirs de 70 à 84 livres 10¼ à 11 c.; des abattoirs au-dessous de 70 livres, 10 c.; peaux de vaches 9¼ c.; kips, de 20 à 24 livres, 12 c.; kips de 25 à 30 livres, 11 c.; peaux de veau 75 c.

Prix des Bestiaux.

Bœufs de l'Ouest, par livre net...	10	à	12¼
Bœufs du Texas nourris au mais par livre net...	—	à	10
Bœufs du Texas, choix....	—	à	45 00
Bœufs du Texas, 1re qualité....	35 00	à	46 00
Bœufs du Texas, 2de qualité....	20 00	à	25 00
Bœufs du Texas, 3me qualité....	12 00	à	15 00
Cochons de l'Ouest, par liv., gr..	7	à	7¼
Cochons du Texas, par liv. e, gr.	5	à	6
Moutons, 1re qlt., par tête....	4 00	à	6 00
Moutons, 2de qlt., par tête....	3 00	à	4 00
Moutons, 3me qlt., par tête....	2 00	à	3 00
Vaches à lait, de choix, par tête..	100 00	à	110 00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête..	35 00	à	50 00
Veaux de lait par tête...	7 50	à	10 00
Veaux d'un an par tête....	8 00	à	12 00
Chèvres, par tête...	1 50	à	4 00
Bœufs, prix moyen par livre...	—	à	10
Porc	—	à	—
Veau	—	à	10
Mouton	—	à	10

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignement ordinaires.

NLLE-ORLEANS & JACKSON.
Malle.... 4 h. P. M.

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.
Train express tous les jours, à 8 heures du matin.
Train d'agrément pour les villes de bains, tous les jours, excepté le dimanche, à 3 heures et quart de l'après-midi.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.
Par le ferry de la rue Calliope...7:45 du matin.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.
Par le ferry de la rue Ste-Anne...7:30 du matin.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 16 MAI 1874.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Knickerbocker, pour New York.
Barque Eva H Fisk, Nicol, pour Boston.
Barque (ital) Biaggo, Guglicimini, pour Marseille
Barque (norv) Nebo, Horn, pour Barcelone.
Schooner Mary Freeland, Clarke, pour Pensacole
Schooner Anita, Whitmore, pour Ruatan.
Steamship Reliance, Read, pour Pensacole.

ARRIVÉS.

Steamship San Jacinto, Thomas, de Galveston

BATEAUX A VAPEUR.

Maria Louisa, Brinker de Shreveport.
Jno Kyle, Hutchinson, de St-Louis.
Mary Alice, Jones, from St-Louis.
Ouachita Belle, Blanks, de Camden.
Ch Bodman, Shinkle, de Cincinnati.
Towboat Alice Brown, Glaser, de Pittsburg avec barges

MONTANT LE FLEUVE.

Schooner Fred Walton, Ricq, de Philadelphie
Navire Havre, Perkins, de Londres.
Au bas du fleuve, attendant des ordres,
Navire Green Jacket, Ree, de Rio Janeiro
Barque Recovery, Jointa, de Rio Janeiro
Barque (alle) Fritz, Gunderson, du Havre

EXPORTATIONS.

NEW YORK—Par steamship Knickerbocker—Total—1088 balles coton divers à ordre.
BOSTON—Par barque Eva H Fisk—Total—divers à ordre.
MARSEILLES—Par barque Riaggio—Total—divers à ordre.
BARCELONE—Par barque Nebo—Total—divers à ordre.
PENSACOLE—Par schooner Mary Freeland—Total—divers à ordre.
ILE RUATAN—Par schooner Anita—Total—divers à ordre.
PENSACOLE—par steamer Reliance—Total—divers à ordre.

RECU DE L'INTERIEUR

SHREVEPORT—par steamer Maria Louisa—Total—369 balles coton, divers à ordre.
ST-LOUIS—Par steamer Mary Alice—Total—divers à ordre.
ST-LOUIS—Par steamer John Kyle—Total—divers à ordre.
PITTSBURG—Par towboat Alice Brown—Total—divers à ordre.
CAMDEN—Par steamer Ouachita Belle—Total—90 balles coton, divers à ordre.
CINCINNATI—Par steamer Charles Bodman—Total—divers à ordre.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R. R.—Total—181 balles coton, divers à ordre.
NEW ORLEANS, MOBILE & TEXAS R. R.—Total—303 balles coton, divers à ordre.
N. O., JACKSON & GREAT NORTHERN R. R.—Par steamer Favorite au Nouveau Basin—Total—divers à ordre.

LISTE DES NAVIRES en partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship W Metropolis, Quick....parti 9 mai.
Steamship Cortes, Kemble....parti 9 mai.

LIVERPOOL.
Steamship Vanguard, Gill....parti 30 avril
Navire Leamington, Orkney....parti 8 avril
Navire Virginia, Baker....en charge 25 avril
Navire Freeman Clark, Bosworth, charg 27 avril
Navire Vanguard, Mitchell....parti 24 mars
Barque Niphon, Day....parti 16 mars

ANVERS.
Navire Emmanuel....parti 13 avril

BRISTOL.
Navire Thomas Bayne, Nelson....parti 15 mar

BARROW.
Barque Delphine....expe 11 mars

DUBLIN.
Barque Betsy Gude....parti 14 mars

HAVRE.
Navire Baden, Dyer....parti 26 mars
Navire Caledonia, Potter....expo 10 avril
Barque Bore, Pahlsen....parti 17 avril

BREMERHAVEN.
Barque Pauline Drever....partie 14 avril

GENES.
Barque Bridgeport, Morgan....partie 7 avril

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 17 Mai 1874.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

A
Artigues Joseph
Angelo Guiseppe

B
Barbarin Joseph
Baravelle Guiseppe
Blanchet Prosper
Battaglia Gioachino 2
Barbiore Ciofalo Filippo
Bernadet Jacques
Bernard Hourcadé
Bourder Pierre
Boulanger Désiré
Brigard Paul

C
Chainey August
Canchapé Théodore
Chanson Alphonse
Chetta Salvatore
Ciesi Francesco
Cristino Vicenzo
Colcher Vicente
Conti Giovanni
Const Fabian
Cosan Guiglio

D
Daelli G & Co
DeNicola Giovanni 2
Delas Jean
DelGallo Pedro Galan
Derzelja Fratelli Radetic
DeCastro Gregorio
DeLeon, J A H
DiBartolo Giovanni
Dours Henri
Dumestre Jean
Dufneric Louis

E
Escaig Joseph
Estrada Antonio
Esposito Salvatore

F
Fallo Carmelo
Famolaro Giuseppe
Fernandez Tomas
Fontier l'abbé

G
Giametto Antonino
Griffo Vicenzo
Girand Jacques
Glorioso Salvatore

H
Heurtan Monsieur

L
Lamason Mathieu
Lambert Felix
Lacroix A
Lombardo Rosario
Laurenzo Joano
Lucinovig Matteo

M
Manfre Guiseppe
Mayoné Cyprien
Massa Giacomo
Maggio Antonino
Martin José Anastacia 2
Mercurio Cimo Morte
Messina Felice
Mengelle Germain
Mirandon Jean
Muller Jean

O
Olivieri Vincenzo 3
Olivieri Jiacchino
Olivieri Luigi 2
Olivier Juan

P
Pascual Juan
Palmisano Guiseppe
Pradère Pierre
Perretta Francesco
Pereira Luis
Pfeifer Francesco
Pons Emilie
Pouech Germain

R
Rossazzo Gaetano
Ratcovich Diodato
Ramon Juan
Romagosa y Vidal Fco
Randazzo Ignacio
Reo Jean
Romagosa Francisco
Rosario Salvatore
Rodriguez Roman Gonzales

S
Russo Felice
Rizzetto di Bietro
Spano Antonino
Salvo Leopoldo
Savino Luigi 2
Salvo Paolo
Scandaliato Antonino
Spano Giuseppe
Sileas Marcos
Schiacchitano Giovanni
Schiro Maria
Soulès Dominique 2
Soumet J Marie

T
Tardi Francesco
Tarranto Antonino
Taviño Francesco
Teretta Giavino
Tiané Auguste
Tusta Felix

V
Vaccero Stefano
Vellez Ricardo
Vosparo Francesco
Zolmi di Antonino

LISTE DES DAMES.

A
Anbel Mrs
Arada Matilda Mrs vid

B
Baingna Marie Miss
Biros C Mrs
Bordebeurre Laurent Mrs
Briggs Martar Mrs

D
Loneau (Courbeba[illegible]) Mrs
Delacroix Mary Miss

E
Escobal Amelia Bornid (del Mrs)

F
Fontaine Marie Mrs

J
Jourdan Cne Mrs w'd (Varliat)

M
Mancuso Lucia Mrs 3
Martino Lucia Mrs
Mattos Ferdinand Mrs

S
Soyes Martin Mrs

V
Vegus Antoinette Miss

C. W. RINGGOLD,
Maître de Poste.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES

—TERMS—

Rates of subscription—Daily, per annum, in vance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the Paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half-yearly $2 50; quarterly, $1 25. Single copy, 10 cts.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers NEW ORLEANS, GEO. WASHINGTON, CORTES, GEO. CROMWELL, KNICKERBOCKER

The steamship KNICKERBOCKER, Gager, commander, will leave her wharf, foot of Toulouse street, Sunday, May 17 at 8 A. M.

PASSAGE....$50

Freight for LIVERPOOL, BREMEN, HAVRE taken by this line, and through Bills Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
my17 1v — 41 Carondelet Street

Pontchartrain Railway.

THE City terminus of this road is established at "Old Depot," on Elysian Fields street, near the Levee.

Excursions to and from the Lake, same day 25 cents......Children under 12 years 10 cents.

Fare to and from Gentilly Station, 15 cents each way.

FROM THE CITY.		FROM THE LAKE.	
6	o'clock A. M.	7	o'clock A. M.
7½	" "	8½	" "
9	" "	10	" "
10½	" "	11	" "
12	" M	1½	" P. M.
2	" P. M.	2½	" "
3	" "	3½	" "
4	" "	4½	" "
5	" "	5½	" "
6	" "	6½	" "
7	" "	7½	" "
8	" "	8½	" "

On Sundays the trains will be run every half hour from 2 P. M. A train leaves the city every Sunday morning, at 4 o'clock.

Passengers from Gentilly must notify the conductor prior to departure of train.

S. H. SCRANTON,
Gen'l Superintendent.
apr23

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT — OF THE —

Crescent Mutual Insurance Co.

NEW ORLEANS, May 24, 1837.

The Trustees, in conformity to the charter submit the following statement of the affairs the Company on the 30th of April, 1873:

Fire premiums	$195,445 04	
Marine premiums	56,526 48	
River premiums	153,439 10	
		$405,411
Earned premiums, less reinsurance and return premiums		$324,152
Losses paid		
On fire risks	$60,841 66	
On marine risks	52,423 20	
On river risks	64,842 52	
		$178,106 48
Taxes, discount in lieu of participation, stamps expenses, etc., less discount, etc.	53,155 40	
		233,266 88
Leaving net profits		$90,885 64
The Company have the following assets:		
Bills receivable	$44,433 90	
Loans on bond and mortgage	91,328 66	
		$135,762 56
Loans on pledge of stocks at call	$186,115 64	
Cash on hand	55,642 22	
		241,757 86
Real estate		166,666
City bonds, bank and other stocks		165,225
Premiums in course of collection		9,216 11
		$892,437

Reserved for unadjusted losses and taxes....$17,000

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me, this 24th of May, 1873.

W. L. EVANS,
Second Justice Peace, Parish of Orleans.

The Board of Trustees resolved, that after paying the fourth quarterly interest of TWO AND ONE HALF PER CENT on the CAPITAL STOCK of the Company, that a DIVIDEND of THIRTY-THREE AND ONE THIRD per cent, be paid in CASH on and after the 16th day of June next, to those parties insuring with the Company, entitled to receive the same.

TRUSTEES.
APRIL, 1873.

Thos. A. Adams, Sam'l B. Newman, Sam'l. H. Kennedy, C. T. Buddecke, John Phelps, P. H. Foley, A. G. Ober, Adam Thomson, E. H. Summers, Henry Abraham, P. N. Strong, Victor Meyer, Joseph Bowling, Edward J. Gay, Jno. M. Sandidge, Simon Hernsheim, Simon Forcheimer, Jos. S. Wolfe, R. B. Post, R. T. Torian, Edward Pilsbury, Jno. E. King, Chas. E. Slayback, Frederick Camerden, David Wallace, J. L. Harris.

Sun Mutual Insurance Company.

PAID UP CAPITAL....$500,000

EIGHTEENTH

Annual Statement, for the year 1873.

Amount of premiums for the year	$289,627 53	
Less unterminated risks and return premiums	61,859 89	
Net earned premiums		$227,767 64
Discount and interest		43,587 22
		$271,354 86
Losses paid, re-insurance and unadjusted:		
Losses	$153,150	
General Expenses and Taxes	32,173	
Reserve fund and Dividend on Stock	58,814	
		$244,147 68
Net profit		$27,207 18
Assets of the Company estimated at their market values:		
Bonds, Stocks, Loans and Bills Receivable	$534,786 84	
Cash on hand and premiums in course of collection	55,565 88	
Total assets		$590,352 72

The Board of Directors, at a meeting held on the 21st day of January, 1874, after setting aside $10,000 to the reserve fund from the net earnings of the year, and paying ten per cent dividend to the stockholders, resolved to pay a cash dividend of ten per cent on the net earned participating premiums for the year ending December 31st 1873.

JAMES I. DAY, President.
HORACE CARPENTER, Secretary.

DIRECTORS FOR 1874.

JNO. G. GAINES, JAMES I. DAY, E. J. HART, GEO. JONAS, HENRY RENSHAW, EMORY CLAPP, HUGH WILSON, G. M. BAYLY, B. BISCOE, JAMES BYRNES, I. N. MARKS, J. L. HARRIS, CHAS. MACREADY, LIONEL C. LEVY, W. E. SEYMOUR, W. B. SCHMIDT, RICHARD FLOWER, L. ALCUS, J. WEIS, R. T. TORIAN, B. W. TAYLOR, SCOTT McGEHEE, J. C. MORRIS, ISAAC L. HAAS.

This old and reliable Company is issuing Policies on Fire, River and Marine Risks, on the most favorable terms, all Losses adjusted and settled upon the most liberal terms, and promptly paid at their Office, 61 Camp street, corner of Commercial Alley. jan25

ETAT DE LA

Banque Nationale Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

A la clôture des affaires, le 9 Janvier 1874.

ACTIF:

Prêts et escomptes	$658,894 95	
Bonds des Etats-Unis	466,000 00	
Primes sur Bonds des Etats-Unis et sur or	73,755 40	
Diverses actions	17,772 50	
Dû par Banques et Banquiers	9,2 9 77	
Propriétés foncières, meubles et installations	26,075 60	
Dépenses courantes	805 75	
Billets du Trésor (Legal Tenders)	$222,000 00	
Billets de Banques Nationales	11,599 56	
Or	14,606 36	
Chèques sur banques locales payables en currency	190,302 93	438,508 84
		$1,687,822 27

PASSIF:

Capital payé	$500,000 00
Surplus	11,353 10
Circulation	419,036 90
Dépôts	722,865 10
Chèques du caissier	32,237 77
Escomptes, Intérêt et Change	470 22
Dû à Banques et Banquiers	938 38
Dividendes non-réclamés	871 80
	$1,687,822 27

Nlle-Orléans, 10 janvier 1874.

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Banque Nationale.

GEO. MERZ,

OLD BASIN BREWERY,

Corner Villeré and Toulouse Streets.

THE demand for my BEER and ALE being constantly on the increase, I have placed, for the convenience of dealers and families, an Order Box at the entrance of the Merchants' Exchange next to the office of Messrs. C. E. Girardey & Co Orders left there will be attended to at all hours. july 26 '72—1y

LOUISIANA MUTUAL INSURANCE COMPANY.

TWENTIETH ANNUAL STATEMENT

In conformity with the requirements of charter, the company publish the following statement:

Total premiums for the year ending 28th February, 1874		$564,129
Viz: Fire Premiums	$2 6,805 51	
Marine premiums	19[illegible] 9 28	
River premiums	18,654 40	
		561,129
Less unearned premiums	2[illegible],125 00	
Returned premiums	[illegible] 6	
		33,463
Net premiums		$530,665
Fire losses	$176,535 90	
Marine losses	158,374 45	
River losses	45,585 61	
Total losses paid	$382,44 96	
Rebate in lieu of dividend	87,917 62	
Reinsurances and expenses less discount and profit and loss accounts	40,615 69	
		510,9 9
Balance reserved		$19,6[illegible]

The Company have the following assets:

City and other bonds	$59,427
Bank and other stocks	12,
Insurance stock and scrip	24,7
Real Estate	32,2
Bills receivable and Mortgages	74,0
Bills receivable	30,
Premiums in course of collection	51,27
Amount due by agencies	37,
Cash on hand and in Europe	59,36
Suspense account	56,
	$442,28

The above Statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

CHARLES BRIGGS, President.
G. P. ROUX, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, city of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me, this day of March, 1874.

P. CHS. CUVELLIER, Notary Public, No. 140 Gravier street.

BOARD OF TRUSTEES.
Elected February, 1874.

Chas. Briggs, N. M. Benachi, Ant. Carrière, Thos. H. Hunt, Geo. A. Fosdick, Chs. Honold, B. Brugier, D. Jamison, P. Anderson, R. S. Howard, A. Frerichs, Edward Toby, Geo. W. Dunbar, Wash. Morton, Geo. W. Hynson, William Knox, Henry J. Vose, W. S. Bailey, E. Marqueze, J. E. Livaudais, Chas. Weishaar, A. K. Miller, A. Lecourt, Edw'd Morphy, Frank Williams, J. A. Lum, Chas. Lafitte, Silas Weeks, Rudolphe Sieg, E. K. Bryant, W. C. Black, R. B. Decan, Jno. S. Wallis. 27mar

NEW ORLEANS MUTUAL INSURANCE COMPANY,

Corner of Canal and Camp streets.

FOURTEENTH ANNUAL STATEMENT

In conformity with their charter, the Company publish the following statement:

Premiums during the year ending Dec. 31, 1873—		
On fire risks	$414,633 55	
On marine risks	101,150 83	
On river risks	42,874 56	
Total premiums		$558,658 9
Less reserve for unterminated risks Dec. 31, 1873	$125,095 93	
Less return premiums	11,776 56	
		$137,382 51
Net earned premiums		$421,276 43
Reinsurance	$ 2,423 92	
Losses on fire	$158,070 07	
Losses on marine	67,171 06	
Losses on river	9,774 91	
		$250,017
Expenses, taxes, etc., less interest account		17,401 45
Commission on agency business		7,198 87
Rebate paid to the assured		39,771 40
Semi-annual interest on capital stock—		
Five per cent paid August, 1873	$25,000 00	
Five per cent payable February, 1874	25,000 00	
		50,000 00
		417 91
Reserved for unsettled claims		$ 3,361 75

The Company have the following assets:

Cash	
Bills receivable for premiums	$40,407 16
Bonds, city and others	15,077 16
Stocks, Gas Company and others	155,000 00
Pledge and mortgage notes	275,736
Premiums in course of collection	106,270
Suspense account	3,540
Agency premiums for December	11,013
Warrant account	4,799
Branch office	4,624 21
Louisiana Cotton Factory	1,970 93
Property cor. Canal and Camp streets	70,682 77
Other real estate	28,532
Due by insurance companies	7,495
	$774,506
Depreciation	97,560
Cash market value	$676,944 8

LIABILITIES.

Capital stock	$500,000 00
Unterminated risks	125,095 93
Interest on capital stock, due in February	25,000 00
Interest and dividends uncollected	11,715 15
Bills payable	1,716 00
Claims unsettled	3,361 75
Reserve 2½ per cent on losses	10,145 97
	676,944

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this 9th day of January, A. D. 1874.

P. CH'S. CUVELLIER, Notary Public.
No 140 Gravier street, New-Orleans.

The semi-annual interest dividend of five per cent, due first MONDAY in February, will paid to the stockholders on and after that date.

—DIRECTORS—

George Urquhart, M. Payre, H. Gally, Placide Forstall, George W. Babcock, Aug. Reichard, T. Bailly Blanchard, E. Miltenberger, A. Schreiber, W. B. Schmidt, Chas. Lafitte, J. Tuyes. jan13

Merchants' Mutual Insurance

COMPANY OF NEW ORLEANS,
104 CANAL STREET.

NINETEENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1873, including earned Premiums of the previous year:		
On Fire Risks		$731,595 38
On Marine Risks		32,629 1
On River Risks		122,543
Total premiums		1,007,048
Less earned Premiums		202,675 08
Net earned Premiums 31st May, 1873		804,411 97
Losses paid—		
On Fire Risks	432,706 38	
On Marine Risks	48,149 47	
On River Risks	63,541 24	
Taxes	23,892	
Reinsurances, return Premiums and Profit and Loss	61,094 03	
	629,296 64	
Deduct interest, less expenses	17,775 34	611,491
Profit		192,921

The Company have the following assets:

Real Estate	125,871
City Bonds	301,050
Bank and Railroad Stocks	21,188
Notes secured by mortgage	404,292
Notes secured by pledge	153,408
Bills receivable	46,673
Premium in course of collection	101,904
State Bonds	1,400
Insurance Stocks	3,800
Stock of Valette Dry Dock Company	19,800
Stock of Levee Steam Cotton Press	2,800
Stock of Marine Dry Dock and Ship Yard Company	4,000
Harbor Protection Company	1,500
St. Louis Hotel Association	5,000 0
Mortgage Bonds Turners' Association	2,000 00
Mortgage Bonds Odd Fellows' Hall	5,000 00
Judgement on Mortgage Notes	6,000
Cash on hand	171,417 14
New Orleans, Florida and Havana Steamship Company	3,000
	$1,386,209

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, city of New Orleans. Sworn to and subscribed before me the 9th day of June 1873.

P. C. CUVELLIER, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held the 9th day of June 1873, it was resolved to declare a CASH DIVIDEND of Fifteen per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1873, payable on the third Monday of July next.

Also to pay to the Stockholders an annual Interest at the rate of 12 per per annum on the stock.

DIRECTORS.

P. Maspero, David McCoard, J. Z. Kelly, E. F. Generes, M. Puig, P. Fourchy, P. S. Wiltz, J. J. Fernandez, D. A. Chaffraix, J. M. Allen, Chs. Lafitte. 11juin—1an